

# ENGRENAGE

AVRIL 2022 / N° 109

MAGAZINE DU CERCLE POLYTECHNIQUE

ÉDITION  
ÉLECTIONS

UNE PAGE SE TOURNE  
UNE AUTRE S'OUVRE



**CERCLE POLYTECHNIQUE**  
Une Chose Enhaïmme

Éditrices responsables Fiona Prassas & Adèle Mathays

# LE DERNIER ÉDITO

Yo les followers !!!

C'est les larmes aux yeux à 4h du matin que nous écrivons ces quelques lignes. L'émotion y est pour quelque chose, l'immense fatigue de mettre en page ce numéro aussi on va pas se mentir.

Tu l'auras peut-être déjà remarqué, mais l'Engrenage a marqué le coup pour cette édition ! Une petite surprise s'est glissée à l'intérieur de ton torchon habituel. Nous n'en dirons pas plus ici.

On voudrait consacrer cet édito, le dernier que nous écrivons, pour te remercier cher.e lecteur.rice. Merci pour ton intérêt porté à l'Engrenage, merci pour garder ces torchons (qui mettent des heures de travail à produire) précieusement dans une armoire pour te souvenir de tes années à l'unif quand tu seras bourgeois et Golden. Merci pour tes likes sur Facebook, tes memes si tu as participé au concours, tes commentaires dans les forms publiés pour donner ton avis et tes expériences pour nos articles. Merci d'être un.e fier.e poils.plumes.écailles et de battre des records Guivress. L'Engrenage est avant tout fait pour vous et on espère vous l'avoir fait kiffé durant cette année.

On va également en profiter pour remercier le comité Engrenage 2021-2022 pour leur travail, leurs articles, leur relecture toujours en last minute, les TBs, les perms Guivress et leurs likes sur la page Facebook. Le torchon serait vide s'ils n'étaient pas là. Merci Alexis le Missyle et Emilie pour vos supers bons plans post-covid et votre nouvelle idée de rubrique pour ce deuxième quadri « Married to an Engineer ». Merci Julien et Lou ((Lou) pour toutes les interviews de la rubrique « Quoi de neuf en Polytech ». Merci Saara Skusku et Roro la star de nous divertir et nous faire rire avec vos jeux et ragots. Merci Dimitri et Nico pour vos talents d'écriture dans la rubrique « Arts & Culture ». Merci à Kamikochi pour la BD. Merci à Loïc et Quantum pour la rubrique sportive « Inside les interfac ». Merci à BARIOL et Marion pour ses innombrables heures passées devant les montages Facebook. Merci Nathan et notre wannabe <3 loiooo pour toutes vos petites découvertes new tech de la rubrique « les Niouzz. C'était un réel plaisir de travailler avec vous cette année.

Et c'était un réel plaisir de nous occuper de ce torchon cette année. On s'en va dormir maintenant.

Pour la toute dernière fois,

Bonne lecture & Engreneusement vôtres,  
Fiona et Adèle







# SOMMAIRE

---

## MOTS DES DÉLÉGUÉ.E.S

- 6 BUREAU : Quelle reprise
- 8 LIBREX : Après les girafes, l'autruche
- 10 ECORESP : La place de l'alcool dans la vie étudiante
- 12 BEP : La représentation étudiante mais pas que
- 14 CONS.DES.COL. : La tenacité du Cons.des.Col.

## ARTICLES DIVERS

- 22 ZAD PARTOUT
- 24 LA BIPHOBIE ET LA "BI-ERASURE"
- 26 COLLECTE DE DONS POUR LES RÉFUGIÉ.E.S UKRAINIEN.NE.S
- 28 TDÉJÀ ECHEC ET MAT
- 29 DEUX HISTORIEN.N.ES À LA REVUE CP

## RUBRIQUES

- 15 ARTS & CULTURE : The TECH
- 18 QUAD DE NEUF EN POLYTECH ? : Quiproquo
- 19 LES NIOUZZ : What's up ?
- 20 MARRIED TO AN ENGINEER by Back to Life

## AMUSOIRE

- 30 RAGOTS
- 31 JEUX

# QUELLE *reprise*

PAR LE BUREAU 137

La fin d'un mandat est marquée par une multitude de choses à faire qui, souvent, nous empêchent de prendre le recul nécessaire pour l'apprécier. On attend avec impatience d'être déchargé.e pour pouvoir enfin se concentrer sur ses études ou ses projets personnels. Malgré tout, un petit coup d'œil sur cette belle année qui est en train de finir ne fait pas de mal. Une année qui a été marquée par des milliers de changements de plans, des événements annulés au dernier moment (rip la Saint-V et la Sainte-Barbe) ou bien galvaudés par l'ULB. Une année également marquée par une volonté des délégué.e.s d'apporter du nouveau, d'utiliser le cadre que le CP offre pour le rendre terriblement beau.

Il est important cependant, et là c'est le côté boomer du bureau qui parle, de ne pas se reposer sur ses lauriers. Ne craignez pas d'apporter des nouveautés, n'ayez pas peur de proposer des changements s'ils semblent importants à vos yeux. C'est ça aussi la responsabilité de l'ingénieure et de l'ingénieur dans la société, s'engager. Malgré certains défauts de notre Alma Mater, celle-ci propose moultes possibilités dans ce domaine. L'engagement étudiant est primordial et permet de forger les actrices de demain. Qui sait, à l'instar du soulèvement de l'université polytechnique d'Athènes en novembre 1973 qui fit tomber la dictature des colonels, peut-être que la prochaine révolution débutera en UC1 ? En utilisant ses rats comme chair à canon.



## Quelle reprise, quelle année et surtout quel comité.

Quelle reprise, quelle année et surtout quel comité. Malgré les hauts et les bas le comité de l'Enhaume a encore su pousser les limites du CP encore plus loin, tant en matière de réflexion que d'évènements. Un grand merci donc à toutes celles et ceux qui y ont participé de près ou de loin. Un grand merci à Hugo, Théo et Arthur pour avoir remis l'UC1 au centre du folklore. Un grand merci à Ioanna et Marie, pour avoir organisé une course de cuistax mémorable malgré la couardise de l'ULB. Un grand merci au Spécialiste Mr Josse, à Gulliboy et à tout le CdB pour avoir ramené du nouveau dans la bleusaille du CP, ne laissant pas leur détracteur.rice.s les décourager. Un grand merci à Julien, Eli et Morgan, pour avoir repris vaillamment le flambeau de ce grand événement. Un grand merci à Julie et Alexia, pour avoir lancé avec charmes les appels aux multiples événements. Un grand merci à Maxime et à Nathan, pour avoir documenté tous ces événements, ce qui a permis à certain.e.s de retracer leur soirée. Un grand merci à Lisa, Antoine et Gilles, pour avoir engraisé les caisses du CP tout en n'hésitant pas à craquer de temps en temps. Un grand merci à Luca et Ahmed, pour leur travail acharné et pour ces décors magnifiques. Un grand merci à Margaux pour la bière qui va arriver mais aussi pour sa motivation. Un grand merci à Flachs McLAC pour les réflexions apportées ainsi que pour le vaste panel d'activités proposées. Un grand merci à Jeanne, Loïc et Coco, pour avoir rappelé aux autres cercles qui fait les meilleurs TD et les plus beaux baux.



Un grand merci à Emilie pour sa motivation à amener du nouveau à ce poste, et l'avoir réussi avec brio. Un grand merci à Samysamsam00 pour sa motivation sans égale et son ski qui, malgré la souille, était un ski de FOUX. Un grand merci à Lou, Romain et le fillot du VPI Yannick, pour avoir complètement disjoncté et amené une revue dont la forme et le fond font rêver leur prédécesseur.e.s. Un grand merci à Fiona et Adèle pour avoir transformé ce torchon en un essuie, mélangeant légèreté et sérieux tout en abordant des sujets intéressants. Un grand merci à Pavel pour avoir réussi à nous faire voyager avec ses promesses. Un grand merci à Marie pour avoir repris et revigoré cette Ludo. Un grand merci à Oxopils aka Alexis qui a su utiliser pleinement les opportunités que son poste lui proposait, ainsi que pour son morceau d'humour. Un grand merci à Loïc et Gilles, qui se sont donnés corps et âme pour amener du contenu de qualité tout au long de leur mandat. Un grand merci à Andreas et le Husse qui ont innové et rappelé à tout le monde pourquoi ce poste est primordial. Un grand merci à Marco de la Joie pour ses Repair café, sa volonté d'apporter toujours des nouveautés et pour avoir lancé le premier VEGAN DAY. Un grand merci à Martin qui, tel un maestro, nous a fait voyager à travers les concerts et les prestations du PNTM dans les divers événements. Un grand merci à Idil qui a inondé le CP par le drip de sa team et de leur chorés. Un grand merci à Saara et Adèle pour avoir repris la gestion du GT consentamment afin de veiller au bien-être de tous ses membres.

**Un grand merci à vous toutes qui avez fait vivre le CP cette année et qui continuerez à le faire l'année prochaine.**

# APRÈS LES GIRAFES, *l'autruche*

Résumé d'un livre de  
George Marshall

PAR ALEXANDRE



**B**onjour (soir?), personne prenant le temps de lire cet article. Pendant ma recherche d'inspiration je me suis posé une question : "Mais pourquoi des théories scientifiques faisant consensus au sein de la communauté sont moins *catchy* que des fake news à deux balles?". George Marshall s'est posé la même question et a essayé d'y répondre en écrivant en 2014 un livre intitulé ***Le Syndrome de l'autruche*** dont je vais essayer de te faire un résumé. En fait le G est un écologiste britannique spécialiste de la communication et co-fondateur de *climate outreach*<sup>1</sup>, une association visant à sensibiliser le monde à la question du climat, et les questions que lui s'est posées devaient plutôt ressembler à "comment on peut ne pas croire aux changements climatiques malgré les recherches d'une écrasante majorité des climatologues nous prédisant des jours trop ensoleillés et trop humides<sup>2</sup> ?" Ou encore "pourquoi la pote du cousin de ta sœur fait plus confiance à des "journalistes" obscurs qu'à des experts ayant passé des années à peaufiner leurs théories ?" et le nom de son livre se complète par *Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique*. Mais soit, passons au livre.

<sup>1</sup><https://climateoutreach.org/>

<sup>2</sup> Ceci est un euphémisme.

### Une approche psychologique

En dehors de la sous-représentation de la problématique du climat, Marshall s'est renseigné sur la psychologie de nos choix et perspectives. Il commence par expliquer un concept qu'il appelle "les deux cerveaux", c'est une idée selon laquelle nos pensées proviendraient de deux sources différentes, l'une étant logique et raisonnée appelée zone analytique et l'autre étant plus désordonnée, responsable de nos émotions, valeurs sociales, etc... appelée zone affective. Selon lui c'est la deuxième partie qui est la plus active lorsqu'on mentionne des dangers ou des risques à régler dans l'urgence (la fameuse panique) et c'est là qu'est le premier problème. Beaucoup de situations soulevées par la communauté scientifique ne sont pas faciles à cerner, on ne les voit pas directement et on a besoin de la réflexion analytique pour les comprendre et on n'active pas la réflexion affective dans notre manière de les expliquer alors que c'est elle qui nous motive et nous pousse à agir. Dire qu'il faut changer notre système agricole afin de mieux préserver nos terres en détaillant ce sujet que la majorité du public non informé ne maîtrise pas n'est pas efficace.

Autre problème, dans le cadre de ses recherches l'écrivain a rencontré Daniel Kahneman, psychologue de formation qui a reçu en 2002 le prix Nobel d'économie (oui oui) pour ses travaux sur la théorie des perspectives. Celle-ci met des termes rigoureux sur un concept simple : l'humain a plus peur de perdre quelque chose qu'il n'a envie de gagner et ceci s'accroît en présence d'incertitude. (Wikipédia donne l'exemple "...la douleur de perdre 1 000 euros ne pourrait être compensée que par le plaisir de gagner 2 000, ou même 3 000 euros"). Cette théorie explique un autre point de Marshall, les gens ne veulent pas faire d'efforts aujourd'hui - donc perdre quelque chose avec certitude - alors qu'ils pourraient ne jamais en faire - car il existe une possibilité selon eux que le réchauffement ne les impactera pas-.

### "Oui mais bon, c'est pas moi que ça concerne ça"

Le fait est que cette possibilité est de moins en moins réaliste, les derniers rapports du GIEC sont formels là-dessus: énormément (je pèse mes mots) de personnes seront impactées par les changements climatiques d'ici peu. On ne se rend simplement pas compte de notre proximité à ces changements et à nouveau, plusieurs raisons peuvent expliquer ça.

Dans le cas du climat on peut par exemple blâmer les images collectivement transmises depuis des années qui - bien entendu réelles et dénonciatrices - montrent des éléments auxquels les populations cibles ne s'identifient pas : ours polaires sur des banquises en fonte, sécheresses dans des régions lointaines... Ces images sont valables pour montrer des réalités scientifiques mais ne sont pas adaptées pour faire comprendre au reste du monde que le climat les concerne aussi.

Marshall mentionne plusieurs autres raisons mais la dernière que je souhaite développer est la difficulté à rassembler le monde dû à l'absence d'ennemi. Pour m'éloigner du climat je vais prendre l'exemple très peu traité du CoViD (sorry). Au début de la pandémie les gouvernements du monde entier demandaient des sacrifices à leur population et beaucoup de mouvements ont alors émergé exprimant leur mécontentement. Devoir faire des sacrifices alors qu'il n'y a personne en face de nous qui cherche à nous nuire peut être dur à comprendre (raisonnement affectif) et il est alors facile de tomber dans des théories du complot. Puis en face les gens désignent intuitivement les complotistes comme des fautifs, réduisant l'impact de leurs propres efforts, et cela entretient un climat de conflit. Le scientifique explique dans une présentation de son livre que "si les changements climatiques étaient présentés en disant qu'il s'agit d'actions menées par la Corée du Nord qui injecte des gaz nocifs dans l'atmosphère dans le but de détruire les productions de grains du midwest, on verrait sûrement des actions plus concrètes."

### Comment faire alors ?

G. Marshall propose de repenser nos façons de communiquer sur le changement climatique en mettant en avant des causes communes et en favorisant l'expression d'émotions et de préoccupations à des explications trop complexes (car elles ne poussent pas à l'action), il recommande de stimuler les "deux cerveaux". En regardant des spots de sensibilisation de 2010 par rapport à ceux qu'on a aujourd'hui, il me semble que ses conseils ont été adoptés.

Merci d'avoir lu mon dernier article de l'année. Comme la dernière fois, je t'invite à te renseigner de ton côté sur ce sujet s'il t'intéresse, il est fort probable que j'ai déformé certaines idées suite à un manque de compréhension. Les noms cités devraient être suffisants pour t'occuper un bon bout de temps!



Oublie pas de voter aux élections (responsablement, lis les présentations des candidat.e.s stp).

Bon blocus,  
Alex, le LAC

# LA PLACE DE L'ALCOOL *dans la vie étudiante*

PAR MARCO



Bien le bonjour cher.e lecteur.trice de l'Engrenage

! Si tu as lu mes articles de cette année tu auras remarqué qu'ils parlent tous d'écologie, pourtant le poste de délégué.e écoresponsable comprend deux parties : L'écologie et la réduction des risques. J'ai donc décidé d'entrer plus dans ce second thème et d'aborder un sujet qui nous affecte beaucoup dans notre vie étudiante : l'alcool.

**P**our cela je vais partager une expérience très intéressante que j'ai faite : pendant tout le mois de mars j'ai décidé de ne pas boire une seule goutte d'alcool. C'était parti d'un simple défi lancé avec une amie à moi (keur keur) et c'est devenu presque révélateur pour moi. Comme je suis un bon petit polytechnicien, j'ai rédigé pour toi un rapport d'expérience en quatre parties : Motivation, Attentes, Observations et Verdict.

## MOTIVATION

En plus du fait que j'aime les défis, cette expérience me semblait intéressante à faire pour plusieurs raisons : Tout d'abord je voulais m'assurer que les TDs et autres fêtes restaient amusantes pour moi même sans boire. En effet, souvent je passais mon temps à boire et dès que je m'ennuyais, j'allais chercher une bière. En plus quand on boit on est dans un état différent souvent vu comme plus festif et je voulais me détacher de ce lien entre festivité et consommation d'alcool. J'avais aussi remarqué que je buvais excessivement à chaque fois que j'allais en TD et bien que ce soit parfois drôle de se mettre la mine, je ne voulais pas que ça devienne une habitude. Quand je buvais en TD ça affectait aussi mon énergie et ma productivité les jours d'après ; en plus d'être fatigué j'avais la gueule de bois et ça atteignait aussi ma motivation. J'ai longuement hésité avant de me lancer dans ce défi, surtout car la semaine folklo allait avoir lieu en mars. Mais en y réfléchissant, c'était une raison de plus pour tenter : augmenter la difficulté du défi et résister à la pression sociale.

## ATTENTES

Une fois la décision prise, je m'attendais à rester tenté de boire mais je me faisais confiance pour résister et ne pas revenir sur ma parole. Je m'attendais aussi à ce que mes TDs deviennent différents, même si j'étais persuadé que je pouvais continuer à m'amuser tout autant, voire plus car je serais dans le moment présent et pas en train de penser à boire. Je m'étais dit que même si le feeling allait être différent, ce n'était pas ma consommation d'alcool qui allait décider de mon amusement ; un mauvais TD ne devenait pas meilleur en buvant et vice-versa. Je m'étais aussi dit que je me sentirais bien mieux en général car je n'aurais plus de gueule de bois pendant un mois et que ça pouvait également contribuer à mon envie d'aller en TD.

## OBSERVATIONS

Honnêtement j'ai été agréablement surpris par ma facilité à accomplir ce petit défi. J'allais en TD et mes attentes étaient correctes : bien que ça soit légèrement différent au niveau feeling, je m'amusais bien et j'étais à l'aise ; ce n'était pas parce que je ne buvais pas que je n'allais pas enflammer le dance floor ! Pareil au niveau santé générale,

je me sentais beaucoup plus en forme même si j'étais fatigué ; ça m'a même permis d'aller en TD plus souvent ! En dehors des observations sur mon propre ressenti, j'ai remarqué des choses intéressantes et même peut-être inquiétantes sur l'importance de l'alcool parmi les étudiants.e.s en général. Quand les gens apprenaient que je faisais un mois sans alcool, très souvent on m'a répondu un truc du style « Wow respect, je ne sais pas comment tu fais » ou « moi je ne pourrais jamais ». En plus de ça, certaines personnes buvaient par tristesse ou bien pour être plus à l'aise pour danser. Enfin, même si j'en trouve les effets plutôt minimes, je me suis senti moins inclus pendant les TDs. Que ce soit pour affoner ou aller chercher à boire, une personne qui décide de ne pas boire va moins avoir tendance à être incluse. Même si on peut affoner de l'eau ou boire des softs, on ne peut pas affoner aussi souvent qu'avec de la bière, et ça donne moins envie.

## VERDICT (CT)

Pendant ce mois j'ai pu en apprendre plus sur moi et sur ma façon de fêter, j'ai remarqué qu'au final l'alcool ne joue pas un si grand rôle dans mon amusement et que je reste tout aussi à l'aise quand je ne bois pas. En général ça s'est tellement bien passé que j'ai même réfléchi à arrêter complètement l'alcool. Cependant, comme j'ai pu me détacher de l'alcool en milieu festif et que je n'en dépends pas pour danser et m'amuser, j'ai décidé de continuer à en boire car ça reste drôle de temps en temps. D'ailleurs petite anecdote, le 1er avril à 00:00 j'ai commencé à affoner au TD et je n'ai jamais été aussi bourré en buvant aussi peu ! Mais je ne vais plus me mettre la mine à chaque TD, ou bien affoner dès que je n'ai rien à faire et je vais continuer à passer certains TDs sobre ou en buvant très peu, histoire de quand même affoner quelques potes...

Généralement je trouve que cette expérience a été très intéressante et que tout le monde pourrait en apprendre des choses. Je t'invite donc vivement à essayer, surtout si un mois sans alcool te paraît insurmontable !

Je pense qu'on à chacun.e des réflexions à se faire sur la place que prend l'alcool dans notre vie ; comment il altère notre comportement, combien nous en buvons, ce qui nous pousse dans certains cas à en boire, pourquoi nous en buvons en général et aussi sur quelle bière nous buvons. En effet, les bières vendues dans la majorité des fêtes étudiantes de l'ULB sont de marques détenues par AB InBev.

Alors remettons nous en question et tentons de changer nos habitudes, ça sera plus avantageux pour nous tou.te.s !

La bise,  
Marco – délégué écoresponsable

# LA REPRÉSENTATION ÉTUDIANTE *mais pas que*

Salut à toi ! Le BEP s'infiltré dans l'Engrenage pour te parler un peu du fameux Bureau Etudiant de Polytechnique ! En effet, il est aussi possible de t'y investir si la représentation étudiante au sein de la fac t'intéresse.

Mais ce n'est pas tout !

PAR ANASTASIA

Car oui, nous sommes centrés sur la représentation étudiante (pas de représentation, pas de bureau et pas de bureau... eh bien pas de bureau tout simplement) mais nous organisons aussi d'autres activités. Par exemple, tu vois quand tu sens la douce odeur de la raclette dans les couloirs du UA1 ? Eh bien c'est notre cher délégué bouffe qui, pour faire plaisir à toutes les personnes affamées après un dur labo, a organisé tout ça !

Il y a aussi notre fameux Polytech Game où, en collaboration avec la fac, nous accueillons les secondaires pour un grand concours d'ingénierie. Ou encore "Échanges internationaux" qui accueille les Erasmus de polytech et aident les étudiants de la faculté à partir à l'étranger, et bien d'autres activités et postes existent au sein du BEP !

Eh oui, le BEP n'est pas qu'une association sérieuse, elle offre un large panel d'événements, et il est également possible de proposer un projet qui te tiendrait à coeur !

Ça t'intéresse ou ça t'intrigue et tu veux en savoir davantage ? Voici quelques dates importantes où tu pourras venir poser tes questions ainsi que te faire membre :

- 19 avril 12h: BBQ où le comité BEP sera là pour répondre à tes questions autour d'un bon barbecue et profiter du beau temps tous ensemble.
- 25 avril 12h: Remise de candidature et présentation des candidatures.
- 29 avril 18h: AG électorale, juste avant l'annonce des résultats au CP.

Et en fait quand tu veux aussi, notre local se trouve au UB1.149: des canapés, un kicker, des délégués et déléguées chauds sont là pour répondre à toutes tes questions (les délégués, pas le kicker on s'entend là-dessus) ou sur notre page Facebook/Insta ou sur notre site !

Enfin bref, je ne vais pas tergiverser plus longtemps. Le BEP c'est un comité chaud avec une bonne ambi alors si tu veux te lancer dans l'aventure ou te faire membre pour pouvoir voter, suis notre page (toutes les infos sortiront là) !

SCAN  
ME



Au plaisir de te voir bientôt !

Anastasia Meerbergen,  
pour le Bureau Étudiant de Polytechnique,  
une déléguée très sérieuse du BEP



**BEP**



# LA TENACITÉ DU *Cons.des.Col.*

Iel a choisi le rôle Cons.des.Col, veut-iel donc souffrir ?  
Iel a choisi le rôle Cons.des.Col, est-iel masochiste ?

Le bois, la peinture,  
il faudra travailler sans cesse, sans cesse !  
Même s'iel n'a pas envie de ça, car c'est ainsi son choix de vie ...

Iel a choisi le rôle Cons.des.Col, n'aime-t-iel donc pas dormir ?  
Iel a choisi le rôle Cons.des.Col, est-iel insomniaque ?

Le bois, la peinture, les vis, les palettes,  
il faudra travailler sans cesse, sans cesse !  
Même s'iel n'a pas envie de ça, car c'est ainsi son choix de vie ...

Iel a choisi le rôle Cons.des.Col, car iel aime bien souffrir,  
Iel a choisi le rôle Cons.des.Col, car iel est masochiste !

Le bois, la peinture, les vis, les palettes, les cordes, les fers,  
il faudra travailler sans cesse, sans cesse !  
Même s'iel n'a pas envie de ça, car c'est ainsi son choix de vie ...

Iel a choisi le rôle Cons.des.Col, car iel n'aime pas dormir,  
Iel a choisi le rôle Cons.des.Col, car iel est insomniaque !

Le bois, la peinture, les vis, les palettes, les cordes, les fers,  
les panneaux, les boulons,  
il faudra travailler sans cesse, sans cesse !  
Même s'iel n'a pas envie de ça, car c'est ainsi son choix de vie ...

Une chanson originale du  
CP à fredonner sur l'air de  
*The Dublin Pub Crawls*

PAR LUCA



En ce lendemain de revue, la rubrique Arts et Culture a enfin eu l'occasion d'assister au premier spectacle en présentiel du Ballet.

PAR DIMITRI & NICOLAS

**E**ncore merci à l'Engreneuse Adèle pour avoir tenu le live des qualifs des Interfacés de danse et bravo à l'Engreneuse Fiona pour sa participation aux interfacés au sein de The TECH. Après une discussion avec une de leur danseuse, on s'est dit qu'ils mériteraient amplement un article dédié au sein de l'Engrenage. En plus, comme on ne s'y connaît pas trop, on s'est amusé à leur poser pleins de chouettes questions pour en apprendre plus sur elleux !

**Comment le groupe The TECH est-il né ? Qui le compose ?**

**IDIL :** Le groupe de danse du Cercle Polytechnique existe depuis longtemps. Chaque année elle participait au Festival de la Chanson Estudiantine et à la Revue CP. Gagnant en popularité et en expérience, la team de danse s'est agrandie et s'est imposée dans d'autres events comme le 6h cuistax, la soirée social-parrainage, la revue ULB et très récemment le bal. A cela s'est ajouté le besoin d'une identité, un moyen de se démarquer: The TECH est donc né.

**ALICE :** The tech est constitué principalement d'étudiant.e.s de l'ULB (mais pas que) qui se réunissent pour un intérêt commun: la danse. Certain.e.s ont déjà fait de la danse, d'autres pas, il suffit d'être assidu.e et très motivé.e pour y entrer!

**FIONA :** Celà fait bien longtemps qu'il existe un groupe de "danse" au CP si j'en crois les dires de M. Patrick Simon mais le nom The TECH est apparu il y a presque deux ans grâce à Alexia et Inès (déléguées ballet 2020-2021). The TECH est principalement composé d'étudiant.e.s de l'EPB mais ce n'est pas le cas de toutes, les danseuses ont des profils et des identités bien différentes.



**Comment choisissez-vous les musiques sur lesquelles vous performez ? Dans quelles proportions la rythmique, les paroles et la mélodie jouent-elles un rôle ?**

**IDIL :** Les musiques sont tout d'abord choisies par rapport au thème de l'événement. Ensuite elles vont dépendre également du type d'événement et du public présent.

**ALICE :** Les musiques sont souvent choisies par les délégué.e.s, en concertation avec le comité orga. On choisit les musiques pour leur rythme dans le cas des danses hip-hop surtout. Les paroles importent aussi quand on veut suivre un certain thème (ex. Wrecking ball après la mort de Delchambre dans la revue).

**FIONA :** En fonction de l'événement auquel The TECH participe, la recherche des musiques n'a rien à voir. Parfois le thème est imposé, parfois on a carte blanche. Le public concerné intervient aussi dans le choix des musiques mais le cadre de l'événement a également un impact. Les chorégraphies déterminent les musiques et certaines musiques ne se prêtent pas à certains genres de danse.



**Comment choisissez-vous la chorée ? Est-ce qu'il y a une part d'improvisation ?**

IDIL : On regarde aussi le niveau de difficulté de la chorée en fonction du temps de répétition. Pour les gros events, on essaiera de choisir des chorées plus techniques car on a généralement 1 mois pour la préparation. L'improvisation n'est pas envisageable dans les spectacles surtout avec un nombre important de danseur.e.s, tout le monde doit savoir ce qu'il fait et où il doit se placer en fonction des autres. Par contre lors des finales interfaces, on aura une épreuve de Battle 1vs1 qui consiste à faire de l'impro sur une musique choisie par les jurys.

ALICE : les chorées viennent principalement de vidéos YouTube ou Instagram de différents groupes de danse. Néanmoins on doit souvent ajouter des pas pour les transitions, les poses finales etc. On change aussi les pas de temps en temps pour mieux convenir avec les placements et formations ou s'ils sont trop compliqué.e.s pour que tout le monde le maîtrise. On fait rarement de l'improvisation sur scène mais la première partie du passage avec les lumières de la revue était une impro.

FIONA : Certaines chorégraphies permettent des passages improvisés mais par facilité pour le comité et les danseuses, l'improvisation est rare. Les chorégraphies sont généralement inspirées de vidéos de danse trouvées sur le net.

**Plusieurs paramètres jouent un rôle majeur dans la mise en scène, que ce soit la musique, la chorée, les placements, la tenue et la lumière, comment passez-vous de l'idée à la réalisation ? Y a-t-il un processus spécifique ?**

IDIL : La mise en scène est hyper importante et surtout à ne pas être négligée ! Car si on danse simplement la chorée sur la musique choisie, on perd tout ce côté artistique dans la danse. Ayant chorégraphié les shows de l'année, j'ai toujours cherché à faire émerger une histoire, une idée, une émotion des performances: c'est le point de départ. Ayant l'idée de l'ambiance à installer et du message à véhiculer, je me lance dans les choix de chorées et musiques. La réalisation finale (avec placements, cos-

tumes et lumières) se déroule lors des répétitions générales soit un ou deux jours avant le show, et parfois le jour même. C'est pour cela qu'il faut tout anticiper et organiser à l'avance, avoir une bonne visualisation de son idée de base.

ALICE : On choisit souvent d'abord la chorée et la musique en fonction du thème et de la vibe du show. Ensuite, en fonction du nombre de danseur.euses on définit les placements. Les lumières et les costumes viennent ensuite.

**Pour la scène des lampadaires, comment a émergé l'idée ? On remarque qu'il y a vraiment une mise en scène avec le jeu des lampes éteintes et allumées, comment la danse permet-elle de s'y combiner ?**

IDIL : Lors d'une discussion avec les délégué.e.s revue, ils nous racontent l'histoire du spectacle et nous expliquent qu'il y aura des ampoules qui vont s'éteindre à chaque décès d'un acteur. Direct, je pense à cette vidéo d'une chorée que j'avais vu avec des lampadaires et tout un jeu de lumières. Proposant la vidéo aux délégué.e.s, ils sont emballé.e.s par le concept. Là commence tout le processus de la mise en scène ! L'idée est de retracer le cycle de la vie, symbolisé par une lampe, avec ses moments mouvementés (les parties hip hop) et ses moments paisibles (les parties contempo). Pour la réalisation des chorées, l'aspect d'intégrer les lampes a demandé un effort supplémentaire car en effet il ne suffisait pas juste de danser avec des lampes en main. Beaucoup de mouvements ont dû être modifiés afin de combiner au mieux la danse avec les lampes, s'ajoutant à cela le fait d'allumer et d'éteindre de la lumière au bon moment dans la chorée ET sur la musique. La synchronisation était donc cruciale pour cette scène car beaucoup plus visible avec la lumière. Les répétitions se sont déroulées lors des répétitions générales, soit 2 jours avant le spectacle, car c'était le seul moment où on avait toutes les lampes fonctionnelles et un lieu totalement sombre. On teste alors la luminosité des lampes, voir si c'est suffisant pour éclairer la scène ou s'il est nécessaire d'ajouter un éclairage externe. On teste également le déplacement des lampes, voir dans quelles coulisses on doit déposer ou prendre sa lampe, qui doit donner la lampe à qui pour la prochaine chorée.



Il y a donc pleins de détails importants à mettre en place pour obtenir le résultat souhaité. Au final, la chorée des lumières a beaucoup séduit, plongeant le public dans une valse de lumière.

**Souvent, une même scène regroupe plus d'une musique, y a-t-il une raison particulière ?**

ALICE : L'idée est en général de plaire à un maximum de membres du comité en proposant des danses de styles différents (hip-hop, contempo, girly etc...). C'est aussi une manière de garder le public attentif en alternant les styles.

**Selon vous, comment la danse permet-elle de communiquer un message au public ? La transmission dépend-elle du style de danse utilisé ?**

IDIL : La danse est un art très expressif ! Elle va d'abord exploiter tout l'aspect visuel pour transmettre son message: les suites de mouvements utilisées, l'énergie donnée, les expressions faciales, l'espace occupé mais il y a aussi l'aspect auditif qui va venir accentuer le message: le choix de la musique par son rythme, ses paroles et sa mélodie. La transmission ne dépend pas du style de danse. Chaque style peut refléter un message, c'est au danseur.euse à l'interpréter correctement. Pour moi, une chorée est une scène théâtrale rythmée, dont les répliques se résument par les mouvements corporels. La danse est un langage universel qui anime un groupe sur un même rythme.

ALICE : Selon moi, danser c'est raconter une histoire, c'est transmettre des émotions. Ça peut se faire par les gestes, les expressions du visage et par la musique choisie. Je ne pense pas qu'il y ait un style en particulier qui permette ceci mais chaque style se prête à des émotions différentes (ex: contemporain = peur, colère, tristesse et hip-hop = joie, confiance, menace)

FIONA : La danse, c'est l'art de s'exprimer grâce à son corps. Elle permet de se défouler tout comme de contenir une énergie dans la précision ou le calme. Quelle que soit l'émotion, la danse peut s'y prêter : les mouvements, la musique et les lumières tout comme les silences, les arrêts et l'interprétation des danseuses permettent de communiquer avec le public.

**Que signifie le symbole que vous montrez à la fin de chaque prestation ?**

IDIL : Un élément supplémentaire pour nourrir l'identité de The TECH.

ALICE : Le symbole vient des déléguées de 2020-2021 et c'est le signe de The Tech.

FIONA : Les mains jointes forment les deux T de The Tech.

Merci à Alice, Idil et Fiona pour leurs réponses et on leur souhaite plein de bonnes vibes pour la finale des Interfacs !



PAR LOU & JULIEN

# QUIPROQUO

Salut tout le monde, suite à une réunion avec notre supérieure hiérarchique on s'est rendu.e.s compte qu'il y avait eu un quiproquo (sorry pour ceux qui parlent pas japonais) quant à notre interprétation du travail demandé dans cette rubrique. En effet, il était attendu de nous que nous parlions qu'un Quad neuf en Polytech. Nous sommes donc désolé.e.s de nous être trompés, et rendez-vous l'année prochaine pour suivre les aventures de Dylan, un quad neuf en Polytech !



# WHAT'S UP ?

PAR IOANNA & NATHAN

## Contraception masculine

Si aujourd'hui la charge de la contraception est majoritairement assumée par les femmes, il reste un espoir que cette tendance se renverse : récemment, une équipe de scientifiques a annoncé avoir développé une pilule contraceptive efficace à 99% chez les souris. Cette nouvelle pilule a donc été développée sans hormones (contrairement aux pilules féminines). Sa particularité est qu'elle cible une protéine : le récepteur alpha de l'acide rétinoïque (responsable de la formation des spermatozoïdes). En bloquant l'action de ces récepteurs, l'acide rétinoïque ne peut donc plus agir correctement.

Même si celle-ci doit encore être testée sur les humains, elle représente un bon espoir pour l'avenir dans la mesure où, jusqu'à présent, les contraceptions masculines majoritairement utilisées étaient le préservatif et la vasectomie (il existe également des slips chauffants et des anneaux, mais ces pratiques restent très peu connues). Malgré ces méthodes contraceptives prometteuses, il reste important de garder en tête que la pilule ne protège pas des IST.

## Attention, chien dangereux

C'est Spot, le chien-robot de Boston Dynamics qui vient d'être engagé pour assurer la surveillance du site archéologique de Pompéi. L'avantage d'avoir recours à un chien-robot pour ce genre de tâches est, d'une part, ses nombreux capteurs, et d'autre part, son habileté à se déplacer sur des sols accidentés ou dans des endroits trop dangereux pour y envoyer des êtres humains. Spot pourra également être réquisitionné de nuit afin d'inspecter les nombreux tunnels creusés par les pilleurs de tombes, fort nombreux dans cette région de l'Italie.

Madame très contente de voir la route sans être éblouie

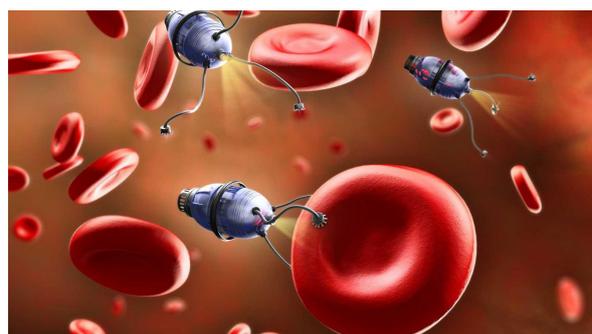


## Un pare-soleil très smart

Bon, ce n'est pas un secret, le pare-soleil présent dans chaque voiture, effectivement ça cache le soleil, mais accessoirement, ça cache aussi une partie de la route. Face aux accidents provoqués en conséquence, l'entreprise Bosch s'est mis en tête de développer un pare-soleil qui aurait la spécificité d'être transparent. Grâce à une caméra intelligente orientée vers le conducteur, seules certaines zones du pare-soleil seront assombries, tandis que le reste demeurera transparent.

## Les Nano robots à la conquête du corps humain

L'idée d'avoir des robots qui circulent dans le sang a longtemps appartenu au monde de la science-fiction. Mais depuis quelques années, le concept de nano robots semble s'approcher d'une future réalité. Il s'agit de petits robots extrêmement similaires à nos cellules, créés à partir de composants organiques. Leur ADN est assemblé par un genre de super-ordinateur afin que chacun soit programmé pour accomplir un rôle bien précis. Les différentes tâches qu'ils peuvent remplir sont, entre autres, de repérer des cellules cancéreuses, de désobstruer des artères ou encore d'administrer des médicaments avec une grande précision. Il faut également que ces robots soient capables de communiquer entre eux et de se coordonner. Enfin, en cas de dysfonctionnement ou de fin de vie, ils ont aussi l'option de se dégrader dans le corps humain. A ce jour, des "xénobots" ont déjà été mis au point. Ce sont des petits robots faits à partir de fibres de grenouilles.



# MARRIED TO *an engineer*

Pour cette dernière parution de l'année, Back to Life fait peau neuve et devient Married to an Engineer.

PAR ÉMILIE & ALEXIS

**T**oi qui lis cet article, tu es ingénieur.e ? Tu t'es jamais demandé ce que ça faisait de vivre avec toi ? Tu veux savoir ce que ta moitié ressent ou ressentira dans quelques années ? Tu n'es pas ingénieur.e ? Tu oses pas trop draguer les gens de polytech en soirée parce que tu te demandes ce que serait une relation avec ces gens à la penne noire (ou sans penne d'ailleurs) ? Est-ce que c'est possible d'être en couple avec des gens qui savent résoudre des intégrales triple grâce au théorème de Fubini ? Que vivent ces gens qui partagent leur vie avec un.e ingénieur.e ? L'Engrenage à la réponse à toutes tes questions ! Nous avons rencontré Ingrid, architecte et mariée à Gigi, ingénieur en électromec, ensembles depuis 31 ans et Bérénice, directrice et enseignante mariée à Nicolas. Elles nous ont fait part, lors d'une interview, du quotidien et des petites anecdotes sur la vie en couple avec un ingénieur.

## Comment vous êtes-vous rencontrés ?

INGRID : Chez mes parents quand j'étais en 5ème secondaire et lui en équivalent de MA1 à l'époque. Ma grande sœur organisait une soirée télé avec des amis pour voir la dernière émission des inconnus et un membre du groupe qui était en polytech a amené un ami avec lui. C'était mon futur mari. Quand les parents sont arrivés, malgré les examens, la bande a voulu aller boire un verre et Gigi m'a proposé de les accompagner. C'est comme ça que j'ai découvert les bars fréquentés par le CP (Gauguin,..)

BÉRÉNICE : C'était pendant qu'on était en secondaire, on s'est donné rendez-vous à un bar un weekend.

## Remarquez-vous des différences de caractère ? Si oui, comment les gérez-vous ?

INGRID : Nous sommes très différents. Lui, c'est un clown très ouvert. Mais je pense que ce caractère n'a rien à voir avec le fait qu'il ait fait polytech. Il est très pragmatique et a toujours besoin de savoir comment fonctionnent les choses, ce qui est assez cliché des ingénieurs. Mais ce n'est pas un problème car je suis aussi très curieuse donc ça matche bien !

BÉRÉNICE : Oui quand même, on est assez complémentaires. Je suis plutôt organisée, et lui est plutôt consciencieux dans tout ce qu'il fait. Il suit les recettes de cuisine à la lettre, etc

## Avez-vous des activités / passions communes ?

INGRID : Nous aimons la découverte en général, avec par exemple les voyages, la découverte d'autres façons de vivre, ... Même sans se consulter nous faisons toujours les mêmes choix. Si nous devons acheter un nouveau meuble, nous faisons nos recherches chacun de notre côté et revenons avec le même résultat. Il en va de même pour nos choix de destination. C'est très facile pour vivre ensemble.

BÉRÉNICE : Oui, ensemble dans un projet d'entrepreneuriat nommé "Little Big School". Il s'agit d'une école modèle visitable qui a pour but un changement global de l'enseignement. Je suis directrice et enseignante à temps plein, et je forme les enseignants. Mon mari, lui prend la gestion administrative, financière, communication, site internet, etc





Bérénice et Nicolas

**Avez-vous des règles quant aux discussions de boulot ou de sciences à la maison ?**

INGRID : Absolument pas ! On parle de boulot tous les deux et on partage beaucoup nos expériences. Nous avons même travaillé ensemble un peu à un moment et ça c'est très bien passé. Notre seule crainte serait de se trouver sur le même chantier avec différents points de vue (ingénieur vs architecte) et de chacun défendre son "côté", alors là aucun des deux ne lâcherait le morceau.

NDLR : Gigi travaille maintenant dans une boîte dans l'installation de climatisations.

BÉRÉNICE : Oui mais c'est pas par rapport à son travail mais plutôt par rapport à notre projet commun : on ne parle pas tous les jours de "Little Big School", sinon on ne fait que ça.

**Donnez les clichés de l'ingénieur.e qu'il/elle remplit, et ceux auxquels il/elle ne correspond pas du tout.**

INGRID : Il remplit : les coefficients de sécurité excessifs quand on construit quelque chose. Il ne remplit pas du tout : l'image du petit gars hyper coincé avec sa petite malette.

BÉRÉNICE : Il bricole tout le temps, démonte les objets pour les réparer, et malheureusement, souvent les réparations trainent.

**Quelle est la petite habitude du quotidien de l'ingénieur.e avec qui vous vivez et qui vous agace?**

INGRID : Il n'y a rien !

BÉRÉNICE : Il doit d'abord ouvrir le courrier les colis en rentrant du boulot. Curieux, ne se sent pas tranquille tant que tout le courrier n'est pas ouvert.

**Quels sont les points positifs de votre compagne/compagnon qu'il/elle n'aurait pas si il/elle n'était pas ingénieur.e?**

INGRID : Le sens de la fête et de l'amitié. Le fait de faire des études très exigeantes demande beaucoup de soutien et entraîne un besoin de décompression. Au plus les études sont compliquées, au plus il y a ce besoin de décompresser. Je peux voir que ces valeurs persistent aujourd'hui dans notre bande d'amis qu'on a depuis 30 ans, qui répond toujours à l'appel. On le voit aussi au travers de notre fille Julie (aka Judas) avec sa bande d'amis d'aujourd'hui. Ce sont de belles valeurs du CP qui ont perduré.

BÉRÉNICE : Grâce à lui, quand quelque chose ne fonctionne pas, il peut le réparer. Ordinateur, imprimante, un peu tout dans la maison. Il a déjà réparé une chasse d'eau avec une pièce imprimée en 3D à son boulot.

**Quelle est sa blague d'ingénieur.e préférée ? La trouvez-vous drôle?**

INGRID : Non je ne la trouve pas drôle ! Ils ont une blague au sujet de l'entropie, je ne saurais pas la redire et je ne la comprends pas.

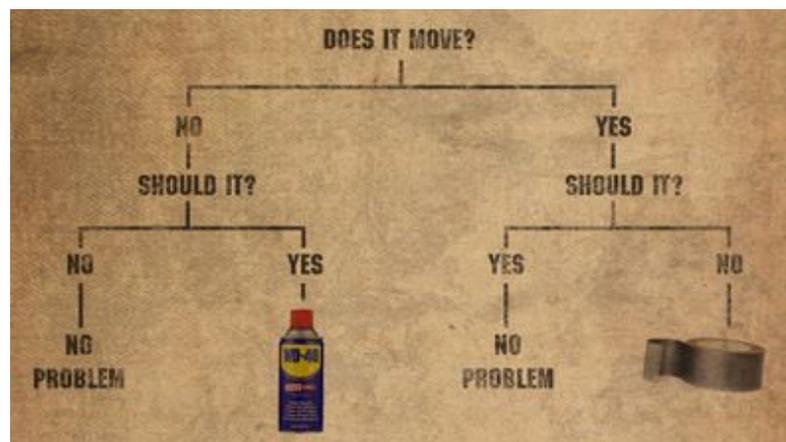
BÉRÉNICE : Tout peut être résolu par du WD40 et du duct-tape.

**Avez-vous une anecdote supplémentaire ?**

INGRID : Mon anecdote rejoint ma remarque sur le sens de la fête et de l'amitié. Julie a rencontré Eliot Cosyn pendant l'été il y a 3-4 ans et en fait on connaît ses parents, qui ont fait leurs études en polytech en même temps que mon mari. Et notre fils Eliott a aussi rencontré le fils d'un ami ingénieur et ils s'entendent très bien. Nous ne savions rien de ces rencontres au départ. C'est comme si le lien continuait de lui-même au travers des générations sans qu'on ne fasse rien pour.

BÉRÉNICE : Il a participé à des revues CP, notamment dans la revue 2014 dont le thème était Batman. Il a fait des déguisements, montage vidéo, création lumières et son pour la salle.

Ingrid et Gigi au Gauguin à la Saint V 2021, là où tels se sont rencontrés il y a 31 ans



# ZAD *partout*

ZAD Partout. On l'a toustes déjà vu quelque part - sur un mur, en manif ou sur le net. Si ça ne te dit vraiment rien, dis toi que ce slogan apparaît même dans la revue 2020. Mais au fond, une ZAD, c'est quoi ?

PAR DIMITRI



En août de la même année, Nicolas Hulot, alors ministre de la Transition écologique et solidaire et opposé au projet annonce sa démission.

« Nous faisons des petits pas [...]. Mais est-ce que ces petits pas suffisent à endiguer, à s'adapter parce que nous avons basculé dans la tragédie climatique ? La réponse est non. Est-ce que nous avons commencé à réduire les gaz à effet de serre, l'utilisation des pesticides, l'érosion de la biodiversité, l'artificialisation des sols ? La réponse est non [...] Est-ce qu'on remet en cause le libéralisme ? » Non, car l'on « s'évertue à entretenir un modèle économique responsable de tous ces désordres climatiques » (N. Hulot, 28 août 2018)

Une ZAD, c'est une Zone À Défendre, une Zone Agricole Durable ou encore même dans son terme d'origine, une Zone d'Aménagement Différé. Elle consiste en la défense de l'environnement et du territoire local en luttant contre l'implantation de grands projets de construction.

## Notre-Dame-des-Landes

La première ZAD la plus connue de par son étendue et son développement (1650 Ha) se situe en France, à Notre-Dame-des-Landes où était planifié un projet de construction d'un aéroport. Malheureusement violemment démantelée en avril 2018, cette zone autogérée a tant permis de faire annuler le projet que d'expérimenter un autre mode de vie en cohabitation. La violence de l'intervention policière (2500 gendarmes et 11 000 bombes lacrymogènes) n'avait plus été aussi violente que depuis mai 68<sup>1</sup>.

Ses mots sont sincères et nous font d'autant plus rendre compte de l'intérêt des ZAD. Malgré sa destruction, celle de Notre-Dames-des-Landes a réussi son objectif initial. Preuve que, malgré une inaction de l'Etat et des multinationales, le peuple peut faire pencher la transition - non pas individuellement, mais ensemble - à la découverte de nouvelles façons de vivre moins étouffantes. Comme un enfant qui construit sa cabane et imagine son monde, le zadiste construit son habitat dans son laboratoire de vie. Une ZAD, c'est aussi et surtout un lieu d'échange, de création et d'expression autogéré.



<sup>1</sup> <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2018-2-page-5.htm>

### Et chez nous ?

En Belgique, la ZAD la plus populaire se situait à Arlon avant son démantèlement en mars 2021. Elle consistait en la défense d'une sablière du village de Schoppach, zone à grand intérêt biologique, contre la construction d'un parc d'activités économiques<sup>2</sup>. Malgré quelques débordements (et encore, attention aux sophismes discréditants), l'occupation a permis de remettre l'intérêt de la biodiversité face à celui de l'économie et du profit au sein du débat public. Aujourd'hui, le terrain de 30 Ha est malheureusement rasé.



<sup>2</sup><https://www.youtube.com/watch?v=5j7EA7aolTI>

### A Haren

Une autre ZAD située aux frontières de Bruxelles, à Haren, a vu le jour entre 2014 et 2018 pour lutter contre la construction actuellement en cours de la maxi-prison (capacité de 1200 détenus) en réponse à une mauvaise politique carcérale belge<sup>3</sup>. Son origine date de 2008 avec un Masterplan<sup>4</sup> adopté par le Conseil des ministres définissant un plan d'action fédéral dans des conditions humaines.



<sup>3</sup><https://www.youtube.com/watch?v=nhepwWC9HVE>

Le projet suit un Partenariat Public Privé (PPP) dans lequel l'Etat délègue une partie des services publics à une entreprise privée. Malheureusement, le contrat établi lors de ce partenariat public privé n'est pas accessible et aucun montant mis en jeu ne peut donc être connu. La construction est confiée à un consortium (Cafasso) composé de multinationales privées dont Denys et Macquarie qui ne donne que très peu d'informations à son sujet. Or, ce sont les contribuables qui financent les dépenses publiques de ce projet.



Selon Olivier De Schutter (Professeur de droit international à l'UCL), les détenu.e.s coûteront beaucoup plus cher aux contribuables et rapporteront beaucoup d'argent aux sociétés privées composant Cafasso. Une prison massive comme celle de Haren ne favorise pas non plus la réinsertion de ces détenu.e.s. Cet avis est partagé par les zadistes.

<sup>4</sup><https://www.regiedesbatiments.be/fr/projects/detention-et-interne-ment-dans-des-conditions-humaines>

Alors, ZAD partout ? Un Monde à défendre ou à détruire ?



# LA BIPHOBIE ET la "bi-erasure"

Les personnes bisexuelles se sentent souvent coincées et seules, acceptées ni par la communauté hétérosexuelle, ni par la communauté LGBTQIA+ : pas assez hétéro pour certain.e.s et pas assez queer pour d'autres.

PAR SAARA

On pourrait dire qu'on "s'attend" en quelque sorte à subir de la discrimination de la part de personnes non-queer mais ce qui est vraiment attristant c'est de le subir dans une communauté où on espérait être accepté.e. L'homophobie est un sujet bien connu au sein de la communauté queer mais la biphobie reste encore un sujet tabou.

## Qu'est-ce que la bisexualité ?

Beaucoup pensent que la bisexualité signifie être attiré.e par les deux sexes de façon équivalente et considèrent qu'il s'agit d'une sexualité très binaire (et présument en même temps que le genre est binaire). En réalité, la bisexualité est un terme très général qui englobe tout un spectre de la sexualité. Robyn Ochs, auteure et activiste bisexuelle, définit la bisexualité comme le potentiel d'être attiré.e - sexuellement et/ou romantiquement - par plus d'un sexe et/ou genre. La bisexualité englobe donc tout le spectre du genre et n'est pas restreint à une binarité du genre. De plus, être bisexuel.le ne signifie pas être attiré.e par tous les genres de façon équivalente : on peut être plus attiré.e par un genre sans que cela nous rende moins légitime dans notre identité et sexualité. C'est malheureusement source d'un malaise chez certaines personnes bisexuelles : elles ne se sentent pas légitimes dans l'identification de leur sexualité parce qu'elles ont une préférence pour un sexe et/ou genre, surtout si cette préférence est pour le sexe et/ou genre opposé.

## Qu'est que la biphobie ? N'est-ce pas la même chose que l'homophobie ?

La biphobie est la peur et le rejet des personnes bisexuelles et/ou de la bisexualité. Même si la biphobie partage beaucoup de caractéristiques avec l'homophobie, elle en possède aussi beaucoup qui lui sont propres. Là où l'homophobie et la biphobie se chevauchent, c'est au niveau des relations hors des cadres de l'hétéro-normativité. Une personne homophobe ne fait pas la différence entre une personne gay, lesbienne, bisexuelle, pansexuelle, etc lorsqu'elle discrimine contre un couple de personnes de même genre et/ou sexe, elle voit seulement une relation hors des "normes" qu'elle connaît, c'est-à-dire celles de l'hétéronormativité.

Ce qui fait la spécificité de la biphobie, c'est qu'elle se ressent tout autant dans la communauté queer que dans la communauté hétérosexuelle. On pourrait se dire que la communauté queer est un espace safe pour les personnes bisexuelles et pourtant elles y expérimentent beaucoup de discriminations, notamment de la part des personnes monosexuelles (gays et lesbiennes), en plus des discriminations qu'elles subissent déjà dans les espaces non-queer. Car oui, on connaît bien la phrase "Non mais c'est juste une phase, c'est normal d'expérimenter" que peuvent nous sortir notre famille ou nos ami.e.s non-queer. Par contre, les stéréotypes (faux et dangereux) sur les personnes bisexuelles au sein de la communauté queer sont moins connus. En effet, les bisexuel.le.s ne se sentent souvent pas légitimes au sein de leur propre communauté car elles ne sont pas considéré.e.s assez queer pour de multiples raisons.

Certaines personnes queer monosexuelles considèrent que les personnes bisexuelles subissent moins de discriminations car elles peuvent facilement passer pour hétéro. Ceci est d'autant plus vrai pour les personnes bisexuelles en couple avec une personne de genre et/ou de sexe opposé, surtout si cette personne est hétéro. En réalité, les personnes bisexuelles subissent tout autant des discriminations que le reste de la communauté queer. Ces dernières sont souvent perçues comme promoteur.trice.s de la promiscuité sexuelle (et sont souvent très sexualisé.e.s) et comme propagateur.trice.s d'IST. Ceci est notamment dû à l'épidémie de VIH pendant les années 80 : il y avait une croyance que les hommes bisexuels "infectaient" la population hétérosexuelle avec une infection qui à l'époque était perçue comme une IST exclusive à la communauté LGBTQIA+.

Le résultat de la biphobie est donc que les personnes bisexuelles ne se sentent légitimes dans aucun espace, que ce soit l'espace queer ou non-queer. Elles sentent que leur identité ainsi que leur sexualité ne sont pas valables malgré leur rôle prédominant dans la communauté queer. En effet, plus de la moitié de la communauté queer s'identifie autrement que par les termes "gay" ou "lesbienne" - une majorité invisible et peu représentée dans les médias et dans la culture populaire.

### La "bi-erasure" ou l'occultation de la bisexualité

Beaucoup de mythes sur la bisexualité contribuent à la "bi-erasure" ou la tendance à ignorer la bisexualité dans les médias et dans la culture populaire. Une croyance assez répandue est que la bisexualité n'est qu'une étape temporaire et que tou.te.s les bisexuel.le.s sont en réalité gay/lesbien.ne ou hétérosexuel.le dans une phase "d'expérimentation". Ceci contribue fortement à l'idée très dangereuse que la bisexualité n'existe pas vraiment et nuit fortement à l'identité d'une grande partie de la communauté queer.

Le résultat de ces mythes est que la bisexualité est très rarement représentée dans les médias et dans la culture populaire. Je suis sûre que vous pouvez tou.te.s pensez à des dizaines de couples hétéros et même à des représentations de personnes gays et lesbiennes dans les séries et les films mais combien de fois avez vous vu des représentations de personnes bisexuelles ? Personnellement je ne peux pas dire que j'en ai beaucoup vu. Le seul exemple que j'ai en tête est le personnage de Rosa dans la série "Brooklyn 99" et c'est un exemple très récent.

Un exemple très concret de "bi-erasure" dans la culture populaire est une scène dans la série "Sex and the City" où Carrie Bradshaw dit "I'm not even sure bisexuality exists. I think it's just a layover on the way to Gaytown". Pour ceux dont l'anglais comporte des lacunes, elle dit qu'elle ne pense pas que la bisexualité existe et qu'il ne s'agit que d'une étape temporaire avant de devenir gay.

Tous ces aspects de la "bi-erasure" sont très néfastes pour la communauté bisexuelle. Seulement 28% des personnes bisexuelles osent faire un coming out auprès de leurs ami.e.s et leur famille et beaucoup ne se sentent pas légitimes dans leur sexualité.

### Les effets de la biphobie et de la "bi-erasure" sur la santé mentale

À cause de la biphobie et de la "bi-erasure" quotidiennes vécues par les personnes bisexuelles, elles sont prônes à des taux plus élevés de dépression, d'anxiété, d'autostigmatisation et de suicide que les personnes identifiant comme gay ou lesbien.ne. C'est pour cela qu'il est primordial de s'attaquer au problème et de déconstruire les mythes sur la bisexualité.

Il ne faut pas non plus oublier que chaque personne ne souscrit pas à une seule identité. Une personne bisexuelle peut très bien aussi être transgenre, non-binaire, racisée, etc. L'intersectionnalité joue un rôle extrêmement important dans toutes les luttes contre les discriminations de minorités ainsi que dans les effets de ces discriminations sur la santé mentale.

### TOUTE SEXUALITÉ EST LÉGITIME

En bref, toute sexualité est légitime et valable. Une personne ayant une préférence pour le genre et/ou le sexe opposé est tout aussi légitime dans sa bisexualité que les personnes ayant une préférence pour les autres genres et/ou sexe. La sexualité est un spectre : chacun.e à le droit de définir sa sexualité comme bon lui semble sans devoir être questionné.e.

# COLLECTE DE DONS POUR *les réfugié.e.s ukrainien.ne.s*

Ces collectes : où, quand et comment ont-elles été mises en place ?  
Venez en savoir plus grâce aux témoignages de Mathilde et Stefano.

PAR LUCA

## Quand as-tu appris l'invasion en Ukraine ?

MATHILDE : En 2014 j'avais déjà suivie les événements qui avaient eu lieu dans le Donbass. J'ai donc été consciente de la situation en Ukraine depuis un bout de temps. Je suis beaucoup les informations (que ce soit via la radio, la presse écrite ou TV) j'ai suivi les événements en février dès la mise en place des troupes russes aux frontières ukrainiennes. J'ai appris pour l'invasion le matin même en allumant ma radio.

STEFANO : Comme beaucoup de gens, j'ai vu la nouvelle en me réveillant ce fameux 24 Février. Mais il faut remonter à 2014 et aux événements qui ont suivi la révolution de la place Maïdan pour retrouver l'origine du conflit, cela fait en réalité 8 ans que la démocratie ukrainienne subit les attaques de Poutine.

## Quelles ont été tes réactions et pensées quand l'invasion en Ukraine a commencé ?

MATHILDE : Je redoutais l'invasion. Les jours la précédents, on se demandait, avec des ami.e.s si elle allait vraiment avoir lieu ou non. Quand j'ai appris que le pas avait été franchis et l'invasion avait bien eu lieu j'ai été déconcertée. Comment est-ce que c'est possible ? a peut-être été la première réaction que j'ai eu. Par la suite il y a eu un mélange entre désarroi, peur, anxiété, incompréhension et un grand sentiment d'injustice et d'énervement. Je pense que le fait de se sentir inutile et impuissant dans les premier temps a poussée à l'action. On est confronté à une guerre, on voit des images dans les médias, on voit la détresse des gens mais concrètement qu'est-ce qu'on put faire ?

STEFANO : J'ai tout d'abord été stupéfait et choqué, personne ne s'attendait à pareille invasion. On n'a pas connu d'engagement militaire aussi large en Europe depuis la seconde guerre mondiale. Ça m'attriste de voir l'histoire se répéter. Et comme d'habitude, les populations civiles sont les premières à subir de plein fouet les conséquences de la guerre.

## Comment as-tu mis en place les collectes de dons ?

MATHILDE : La mise en place de la collecte est clairement une réponse à la question « qu'est-ce qu'on peut faire ». On en a parlé avec le comité du Cercle d'Histoire et tout le monde était d'accord sur le fait qu'on pouvait et devait faire quelque chose à notre échelle. On était en pleine réflexion logistique sur comment mettre tout ça en place (pour quelle association ? est-ce qu'on récolte plus tôt des dons monétaires ? etc) quand deux délégués du BEST sont venus nous prévenir de leur collecte. Ils allaient s'occuper d'acheminer les dons vers l'Ambassade Ukrainienne de Bruxelles. Ça tombait donc à pic et c'est ainsi qu'on a lancé notre appel aux membres. On a créé un événement sur Facebook et notre déléguée com, Ysaline, a fait de la communication autour de ça sur nos réseaux. Bien sûr il y a les réseaux mais le bouche à oreille reste quand même une part importante pour faire passer le mot. On en a donc parlé à nos différentes activités et voilà, la machine était lancée.





STEFANO : Mon meilleur ami (qui est ukrainien) m'a partagé un appel aux dons émis par l'ambassade de Belgique, comme beaucoup je me sens impuissant et j'ai vu dans cet appel aux dons l'occasion d'aider à mon échelle. J'ai contacté un maximum de gens autour de moi pour récolter des dons, mais c'est avec Ryan Maamer qu'on a eu l'idée de centraliser les choses au niveau de l'ulb. On a contacté les autorités de l'ulb et tout un tas de cercles pour recevoir leur soutien et s'assurer de ne pas faire concurrence à des récoltes déjà en cours. Puis on s'est lancés.

### Est-ce un évènement précis qui t'a fait lancé cette collecte ?

MATHILDE : Pas vraiment un évènement précis si ce n'est les chiffres de réfugiés qui tombaient tous les jours et qui étaient exponentiel.

STEFANO : Il n'y a pas vraiment un évènement en particulier qui m'ai poussé, mais plutôt une succession d'indignation à chaque info provenant d'Ukraine. Mais si je dois en citer un je dirais : voir des membres ukrainiens du BEST, avec qui j'ai pu partagé des bières et de bons moments, poster des messages d'aide sur Facebook. Certains étaient coincés à la frontière polonaise et cherchaient désespérément un endroit où aller. Ça m'a réellement fendu le cœur et permis de mettre un visage et un nom aux déplacés du conflit.

### Qu'avez-vous reçu comme dons et en quelle quantité ?

MATHILDE : On a donc mis en place la collecte de dons pour tous ce qui est produits hygiéniques, alimentaire, médical et tout ce qui est sac de couchages et couvertures. Et en parallèle, on a fait des petites actions ou on a récolté des dons monétaires. L'ULB a ouvert une cagnotte pour l'accueil d'étudiants, (post)doc, chercheurs, enseignants etc qui sont sous protection international qui cherchent refuge dans notre Alma Mater. Le banquet de la semaine historique venait d'avoir lieu et il nous restait encore pas mal de plats. Ayant vraiment pas envie de jeter tous ces plats, on a décidé de faire une « midi-bouffe ». Tous l'argent récolté à celle-ci sera versé à cette collecte. Par la suite, nos délégués Sociale, Librex et Eco-Resp, Victor, Charles et Éric fervents amateurs de jeux de société, ont organisé une journée jeux de société à laquelle des snacks étaient vendus au profit de cette même collecte. Notre déléguée Colonne (journal du cercle), Gülsüm, a fait une « Aprèm-Musical » autour du rock Anatolien, durant laquelle elle a vendu des spécialités turques. Nous avons récoltés plus ou moins 150 euros. En ce qui concerne les

dons physiques, les membres pouvaient venir les déposer au cercle tous les jours lors de nos permanences de 12 à 16 heures. On entreposait les dons dans une petite armoire avant de les déposer au Best en fin de semaine.

STEFANO : De tout ! Principalement des denrées alimentaires non périssable et des produits hygiéniques. Niveau quantité dur à dire car on ne pèse pas ce qu'on reçoit, mais on a déjà pu déposer au total 5 voitures remplies à ras bord (~1 par semaine).

### Avez-vous du faire face à des résistances ou des problèmes ?

MATHILDE : Aucune résistance et aucun problème. Le comité a été très réactif et on était vraiment tous sur la même longueur d'ondes sur la mise en place de ce projet !

STEFANO : Non pas de résistances, le projet a été super bien accueilli par tout le monde ! (Sauf la personne qui arrache quotidiennement nos affiches au F, coucou si tu nous lis)

### Est-ce que l'ULB ou ta faculté en fait assez ?

MATHILDE : Je pense que c'est difficile de juger. L'ULB a mis des collectes en place, des cycles de conférences, qui je pense sont tout aussi importantes que les aides concrètes. Elles permettent de donner des outils aux étudiants (plus ou moins informés sur la situation) de comprendre et d'assimiler la situation.

STEFANO : On a reçu du soutien logistique de la faculté et de divers cercles : solvay, librex, amnesty et une très grosse quantité de dons provenant du cercle d'histoire ! (Oui, on vous aime le cdh).

### Un mot de la fin ?

MATHILDE : J'ai un peu peur que les choses mise en place s'estompent dans les prochaines semaines. J'espère que l'entrain va rester et qu'on pourra continuer à aider a notre échelle.

STEFANO : Dans les premières semaines du conflit, la logistique mise en place par le gouvernement ukrainien via divers canaux (dont les ambassades) a été essentielle pour acheminer rapidement et directement des vivres là où le besoin était le plus critique. Là où d'autres ONG n'ont pas pu se rendre, comme à Kharkiv. Donc merci à tous.tes ceux qui sont déjà venus déposer des dons, vous avez fait une différence.





# TDÉJÀ *échec* ET MAT

PAR NATHAN

Soyez sans crainte face à ce titre, ce n'est pas du 3/20 de moyenne d'Haelterman que l'on va parler, mais de ce sport intellectuel génial composé de quelques pièces et d'un plateau de 64 cases.

**A**fin de rendre la chose intéressante, seules quelques lignes seront consacrées à l'histoire des échecs. La majeure partie de l'article a pour but d'aborder certains aspects plus surprenants et inconnus des échecs.

Inventés il y a plus de 1500 ans, c'est quelque part en Asie que les échecs apparaissent pour la première fois. Ils se répandent ensuite en Europe aux alentours du 10<sup>e</sup> siècle, et les règles que nous connaissons sont fixées à la Renaissance. Enfin, c'est au cours du 20<sup>e</sup> siècle que l'intérêt pour les échecs se voit boosté dans le cadre de la Guerre Froide...

## Le saviez-vous ?

Durant la Guerre Froide, l'URSS met les échecs fortement en valeur, estimant qu'ils sont signe d'un haut potentiel intellectuel. Les USA, alors en compétition avec l'URSS, se mêlent au jeu et décident d'envoyer Bobby Fischer, alors leur meilleur joueur, pour défier Spassky, le poulain de l'URSS. C'était sans prévoir que le jour de l'affrontement, Bobby refuse de se rendre en Islande pour relever le défi ! Rien de grave, pourriez-vous penser, ... QUE NENNI, l'URSS a pris ça comme une insulte et toute cette histoire a failli virer à l'incident diplomatique. Ce dernier a été évité de justesse grâce à Enry Kissinger, le conseiller spécial du président Nixon (rien que ça), qui a fini par convaincre Bobby de se rendre en Islande. Au terme de la 21<sup>e</sup> partie, Spassky déclare finalement forfait, et Bobby est alors sacré champion...

Depuis quelques dizaines d'années, l'ordinateur s'est joint à la fête. Le premier affrontement emblématique oppose Gary Kasparov (ancien champion du monde russe) à Deep Blue en 1996 : la rencontre se solde par une victoire du Russe. Cependant, le superordinateur s'améliore tant et si bien qu'en 1997, il finira par vaincre le champion du monde. On pourrait se demander si, de par la puissance des ordinateurs aujourd'hui développés, il n'y aurait pas une certaine "combinaison miracle" qui permettrait de gagner à coup sûr. Eh bien c'est le cas pour le jeu de dames, qui est donc considéré comme "résolu", mais les ordinateurs tournent encore et toujours pour résoudre les échecs. Cela n'a rien d'étonnant quand on considère le dernier fun fact.

Il est possible d'estimer le nombre de parties possibles à jouer aux échecs. Ce nombre se nomme le Nombre de Shannon et comptabilise évidemment uniquement les parties ayant un sens échiquéen (genre pas une partie où un fou fait des allers retours à l'infini entre 2 cases). Tiens-toi bien à tes bretelles car ce nombre est estimé à plus ou moins  $10^{120}$  !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!) A titre de comparaison il y a  $4 \cdot 10^6$  cas covid enregistrés dans le monde,  $10^{21}$  grains de sable sur Terre, et environ  $10^{80}$  atomes dans l'univers. Pour résumer, on a  $10^{40}$  fois plus de parties possibles que d'atomes dans l'univers, on comprend donc que nos super ordinateurs quantiques prennent leur temps pour résoudre tout ça...

# DEUX HISTORIEN.E.S à la Revue CP

Laissez-nous vous conter notre histoire ...

PAR LE CDH

Un soir de mars au U.A.1.204, non loin de la célèbre Salle Nestor, de joyeux lurons organisaient une soirée aux couleurs de pré-TD... Des délégué.es CP qui passaient par là furent intrigué.es par les bruits qui émanaient de ce local qui, il y a encore quelques mois, était si calme. Une personne qui les vit les invita à rentrer et se joindre aux festivités. Curieux, iels acceptèrent ... Et les voilà au milieu d'une horde d'historien.nes ! Une bière en main, iels échangèrent quelques rires et blagues sympathiques. Avec humour, les délégué.es CP (qui n'étaient autre que les délégué.es Revue) allèrent chercher un présent pour décorer ce local récemment acquis : la superbe affiche, édition limitée, de la Revue 2022 ! Ni une ni deux, les historien.nes affichèrent cette iconographie collector sur leur mur. S'ensuivit une invitation quelque peu originale : si les historien.nes se plaisaient à assister à la Revue, une dédicace leur y serait faite ...

## Comment refuser cette proposition ?

C'est ainsi que deux délégué.es du Cercle d'Histoire s'en allèrent quérir des places pour la Revue. (Iels devaient être plus nombreux.ses mais, à l'instar de la Revue, seul.es deux ont survécu)

De leurs yeux ébahis, c'est pendant près de trois heures qu'iels contemplèrent un spectacle des plus fabuleux. Des dialogues finement élaborés, des interludes dansantes magistrales, un groupe dont la musique ravit les cœurs, des décors à couper le souffle ...

Le thème changeant à la dernière minute est peut-être connu des polytechniciens, mais, dans tous les cas, nous autres historiens avons été très agréablement surpris par l'idée.

La célèbre œuvre d'Agatha Christie fut astucieusement revisitée dans un savant mélange d'humour, de satire, de sensationnel et de déférence dont seul l'énhaurme Cercle Polytechnique a le secret. De plus, les cartons d'invitations furent d'une originalité féerique, les tickets d'or nous rappelant notre enfance mais par la même occasion le sérieux dont peut faire preuve le Cercle à la penne noire.

Bien que nos deux historien.nes n'eurent compris les centaines de références propres aux polytechnicien.nes, c'est avec une grande gaieté de cœur qu'iels ont pu profiter d'une soirée qu'iels n'oublieront pas. En l'espace d'une soirée, iels avaient presque l'impression de faire partie de cette grande faculté qui leur semblait être une famille. Ces dix professeur.es dont iels n'avaient jamais entendu parler leur semblaient si familiers à la fin du spectacle !

La relation étudiant-professeur dans la Faculté Polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles semble demeurer au beau fixe et laisse présager une belle évolution dans le futur. Les professeur.es montant sur scène (durant le spectacle ou par après) nous rappellent à toutes et tous qu'il y a quelques années encore, iels étaient eux.elles-mêmes sur les planches mais surtout et avant tout sur ces mêmes bancs d'université, ceux que nous employons aujourd'hui.

Une chose est sûre, il ne leur reste qu'une envie : crier « BIS !!! »

Le Cercle d'Histoire envoie d'énhaurmes bisous à nos nouveaux voisins, le Cercle Polytechnique. <3





« Super le ballet. » - Alain Delchambre à la Revue

« Le bosnier ? Bah oui ça vend des bosniak. »  
- Wonder Ti 2

« La perm de sheet. » - Kleenex au bout du rouleau 2 jours avant le bal

« Les enfants c'est la pire forme d'ist. » - Boucherie 2 Luxe

« Mais de toute façon tous les instruments sont à cordes. » - Bullbutt, expert en musique

« Mon goal c'est d'avoir une publi sur moi sur ulb crush. » - Blowie

« Une fois sur 30 débiles ça fait 30 bières. »  
- Nadine Morano

« Désolé, je suis bourré depuis mardi. » - Kraken, un jeudi midi en réu de cercle

« Déjà le concept de sein c'est incroyable. »  
- Wining Mistral, en plein débat sur les boobs

« Lâche ma carotte wannabe bar. » - Kraken à Pookie

Raleuse a laissé toutes ses affaires en bibli pour aller boire un verre au tav convaincue qu'elle arriverait sûrement à terminer son tp juste avant la fermeture

« La cellulite c'est comme le brillant sur les billets ça montre que c'est un vrai. » - Wining Mistral

« C'est qui Pierre Clampin ? » - Mistigri, en parlant de Pierre Campion, le brasseur de la Festivale

« Il y a des bouches à pipes et des bouches à burger. » - PV

« Mes bougies elles mettent du temps à s'allumer. » - Fioif

« Comme à un exam, je compte bien utiliser tout le temps disponible. » - Fernando Aloncho, à propos de son article pour l'Engrenage (nous l'attendons encore)

« Je suis plus alcoolisé qu'une bush. » - Poopers

# QUEL.LE DÉLÉGUÉ.E *es-tu ?*

PAR ROMAIN

Et oui, comme tu l'as sans doute compris tout au long de cet engrenage, les élections approchent! Quoi de mieux qu'un test pour t'aider à trouver quel.le type de délégué.e es-tu? Je te laisse répondre à ces 7 questions qui vont te guider à la manière du Choix-peau (c'est une ref à Scooby-doo je crois) et te permettre d'enfin savoir qui est ton parent spirituel au CP

## 1. Tu passes plutôt tes journées :

- a) Au bar       b) En Nestor       c) Aux colis-cours

## 2. Ta boisson préférée est :

- a) Une Cara       b) Du cava       c) Du Thé «Earl grey» de la marque Twinings avec du lait

## 3. Ton moyen de transport de prédilection est :

- a) Le 71 entre l'arrêt ULB et Fraiteur       b) Le train       c) Le vélo

## 4. Quand la faim se fait ressentir, tu manges :

- a) Un Jeff Fries       b) Un bon sandwich       c) Un stoemp saucisse avec de la compote

## 5. Lors d'un event, tu vérifies :

- a) Combien de fûts ont été tués       b) Les comptes pour voir si les fûts n'ont pas été trop coulés       c) L'état des colsons

## 6. Sur toi, tu as toujours :

- a) Un verre rempli d'une bière spéciale       b) Un micro pour communiquer avec tes co-délégué.e.s       c) Une clé à molette

## 7. Tu as l'âme d'un.e délégué.e :

- a) Plein mort       b) Corporate       c) Bricoleur

## Si tu as une majorité de A :

Tu es l'enfant d'Arthur Talon et un digne héritier du Bar du CP, le poste de délégué.e Bar est fait pour toi! Cependant, ne sous estime pas le temps que prend toutes les commandes et réservations, l'énergie nécessaire pour gérer un comité saoul... Mais surtout, prend garde aux FILS AFONNE!

## Si tu as une majorité de B :

Tu es l'enfant de Lisa Maton, elle a vu 14 revues et il parait que le bâtiment L en son honneur ! Et oui, prendre de nombreux postes ne te fait pas peur. Tu es prêt.e à t'investir un max, que ce soit les 6h, la trésorerie ou même la Job Fair, le cercle n'aura plus aucun secret pour toi.

## Si tu as une majorité de de C :

Luca Hulot est ton papa. Tu es un artisan hors pair capable de transformer les rêves les plus fous de tou.te.s les délégué.e.s en réalité. Tu comptes aussi sympathiser avec tous les cercles et services du bâtiment U! Plus aucun doute tu es bien l'héritier de Luca, fier délégué Cons.Des.Col.

# Sudoku

PAR ROMAIN

FACILE

2			8	7		3	6	
4			1				8	
	7		4	5				
	2			4		6		3
3	1		2		6		9	5
7		5		3			4	
				2	4		5	
	3				8			9
	4	6		9	5			2

SOLUTION FACILE

2	3	8	5	6	7	9	4	1
6	7	4	8	1	9	2	3	5
9	5	1	4	2	3	7	8	6
8	4	2	1	3	6	5	9	7
5	6	7	9	8	2	4	1	3
3	1	9	7	4	5	6	2	8
1	2	6	3	5	4	8	7	9
7	8	5	2	9	1	3	6	4
4	6	3	9	7	8	1	5	2

SOLUTION MOYEN

5	7	8	2	4	6	3	9	1
6	1	2	9	3	5	4	8	7
4	9	3	7	8	1	6	2	5
9	6	7	3	2	8	1	5	4
8	2	5	7	1	4	6	9	3
3	4	1	5	6	9	8	7	2
2	5	9	8	7	4	1	3	6
7	8	1	4	6	3	2	5	9
1	3	9	6	5	2	7	4	8

MOYEN

8	4			5	9		3	
		2		6	1	4		
					8		5	
						1	4	
		6	7	1	4	5		
	1	5						
	2		1					
		4	5	3		2		
	6		9	4			7	5

DIFFICILE

7		5	3					2
	1	9		4				
	3				2			
			1		4		9	
5								3
	9		7		5			
			5				8	
				2		1	6	
9					6	7		4

SOLUTION DIFFICILE

4	3	7	9	1	8	2	5	6
5	9	1	6	2	4	7	8	3
6	8	2	3	7	5	1	4	9
9	2	8	5	3	7	4	6	1
3	1	4	8	6	2	9	7	5
7	6	5	4	9	1	3	2	8
1	7	9	2	5	6	8	3	4
8	5	3	7	4	9	6	1	2
2	4	9	1	8	3	5	9	7



# À qui appartient *ce félin ?*

PAR SAARA

Seras-tu capable de deviner à quel.le adorateur.trice de matous appartient chaque félin.e (il est possible que quelques canin.e.s se soient fauilés dans le tas) ? Fais gaffe, chaque mauvaise réponse équivaut à un affond gamelle ! Miaouuuuuuuu





**ON LE FAIT ?**

**PAS CE SOIR...**

**ALLEEEZ STP,  
JE SAIS QUE  
T'EN AS ENVIE !**

**SI C'EST PAS OUI,  
C'EST NON.**

